

Rencontre avec Nicolas Groux

«Le lac? Trop petit pour moi»

Xavier Lafargue

Son bateau trône aux Automnales. Un 6,50 mètres. Superbe, mais pas bien grand pour traverser l'Atlantique. C'est pourtant le défi que s'est lancé Nicolas Groux. En septembre prochain, ce Troinésien pure souche s'élancera du port de La Rochelle, en Charente-Maritime, pour rallier Salvador de Bahia, au Brésil, dans le cadre de la Mini Transat 2011.

«Autour de moi, certains me disent que je suis malade», sourit le marin de 26 ans. Mais rien ne saurait lui faire changer de cap. «Je rêve de course au large depuis très longtemps. Je suis monté sur le bateau de mes parents avant de savoir marcher. Au départ, je ne voulais pas forcément faire de la compétition, mais cette envie est venue rapidement.»

La «faute» en incombe sans doute à ses parents. «Pour mes 7 ans, ils m'ont offert le plus beau cadeau du monde.» Un Optimist, la plus petite des embarcations. «Il dort toujours dans le garage familial, précise le pensionnaire du Club nautique de Versoix. J'ai une nièce depuis février dernier. Elle sera la première à le réutiliser, si ma grande sœur est d'accord.»

Il quitte l'Uni pour la voile

Pour Nicolas, au fil des ans, les voiles se sont faites plus larges, les bateaux plus longs, les courses plus lointaines. «J'ai vite senti que le Léman était un peu petit pour moi...» Après les lacs helvétiques, voilà la France, l'Italie, les Pays-Bas. Ses parents l'accompagnent même jusqu'en Grèce. Ce couple de médecins ne sait pas encore que la passion de leur fils va devenir dévorante, à tel point qu'il abandonnera ses études en biologie à l'Université pour se lancer dans la voile. «Ça n'a pas bien passé au début, avoue-t-il. Mais aujourd'hui, ils sont vraiment derrière moi.»

Nicolas teste tous les formats de compétition. Reste qu'il a soif d'espaces. «Ce qui m'attire, c'est de naviguer sur les océans, sans terres autour de moi. Je l'ai fait une fois, l'an passé, en courant la Mini Fastnet, entre la France et l'Irlande.» Afin de se qualifier pour la Mini Transat, il a aussi «avalé» 1000 milles, en août dernier, en Méditerranée. «Onze jours en solitaire, je ne faisais pas le malin», lâche-t-il.

Le skipper genevois se sent pourtant plus à l'aise lorsqu'il est seul maître à bord. «La course en équipage m'a souvent frustré. En solitaire, on gère tout. Le bateau et soi-même. On compose avec les éléments, avec la météo...» Son défi, sa traversée de



Nicolas Groux est présent aux Automnales avec son bateau. «Je l'ai appelé «Couvac», c'est mon surnom», dit-il. PIERRE ABENSUR

Nicolas Groux Bio express

- 1984** Naissance à Troinex, le 2 novembre.
- 1991** Comme cadeau d'anniversaire, il reçoit un Optimist, son premier bateau.
- 1993** Nicolas Groux participe à sa première course, sur le Léman.
- 1994** Son père l'emmène voir le départ de la Route du Rhum, à Saint-Malo.
- 2003** Une grave blessure au genou l'éloigne momentanément des plans d'eau.
- 2004** Obtention de la maturité scientifique, au Collège de Staël.
- 2007** Après avoir quitté l'Université, il devient maître voilier, chez Europ'Sails.
- 2010** Il remporte la Sanremo Minisolo.

l'Atlantique, il souhaite cependant y associer les Genevois. D'où sa présence aux Automnales, afin de présenter son bateau. «J'aime partager mes passions. J'ai, par exemple, donné des cours de voile en marge de mes études. En parlant de mon projet autour de moi, je me suis rendu compte que cela faisait rêver bien des gens ou que ça suscitait de la curiosité.» Un site Internet, www.traversezlatlantique.ch, et une page Facebook ont été créés pour l'occasion.

Un navigateur bien entouré

Et puis le jeune maître voilier dispose d'une solide équipe autour de lui. Son employeur et ses collègues de la voile Europ'Sails, bien sûr. Ses sponsors, son partenaire en communication. Il profite des conseils avisés d'un autre skipper genevois, un pro

celui-là, Etienne David. Un médecin du sommeil peaufine sa préparation à la course en solitaire.

Il y a évidemment les proches. Ses parents d'abord. Puis l'une de ses deux grandes sœurs, qui s'occupe de son site Web. Son parrain a constitué un dossier, si utile pour trouver des sponsors. «Il me manque encore 40 000 francs», glisse, sans perdre le nord, le marin troinésien. Son amie, Justine, avec laquelle il partage la même passion de la voile depuis quatre ans, est son premier soutien. «On se croise malheureusement souvent, regrette-t-il. Elle navigue actuellement entre Tahiti et Panama et ne reviendra pas avant janvier.»

D'ici là, Nicolas se sera inscrit, à Paris, pour la Mini Transat 2011. Avec, dans sa tête, un rêve bien plus grand: prendre le départ de la Route du Rhum, en 2014.

Encre Bleue

Billets très doux

Sur un petit nuage, Marie-Jeanne! L'appel lancé samedi par cette nonagénaire a porté ses fruits. Vous vous souvenez? La vendeuse de roses de la gare Cornavin avait perdu son sac. Dedans, il y avait son trésor. Un peu plus de 57 francs. Elle demandait à la personne qui l'avait trouvé de le lui rapporter, car elle en avait grand besoin.

Faut pas rêver, le sac n'est pas revenu! Ou pas encore. Mais vous, adorables lecteurs, vous avez réagi en apportant des enveloppes à la rédaction de la Julie. Pour Marie-Jeanne. Avec des sous, des dessins et des mots doux qui font chaud au cœur.

Mille mercis. Grâce à vous, l'ainée pourra s'accorder un peu de répit. Et ne pas vendre ses roses un jour ou deux au froid, alors qu'elle serait en âge de se reposer. 90 ans et toujours sur le pont! Ce n'est pas comme ça que l'on imagine ses vieux jours...

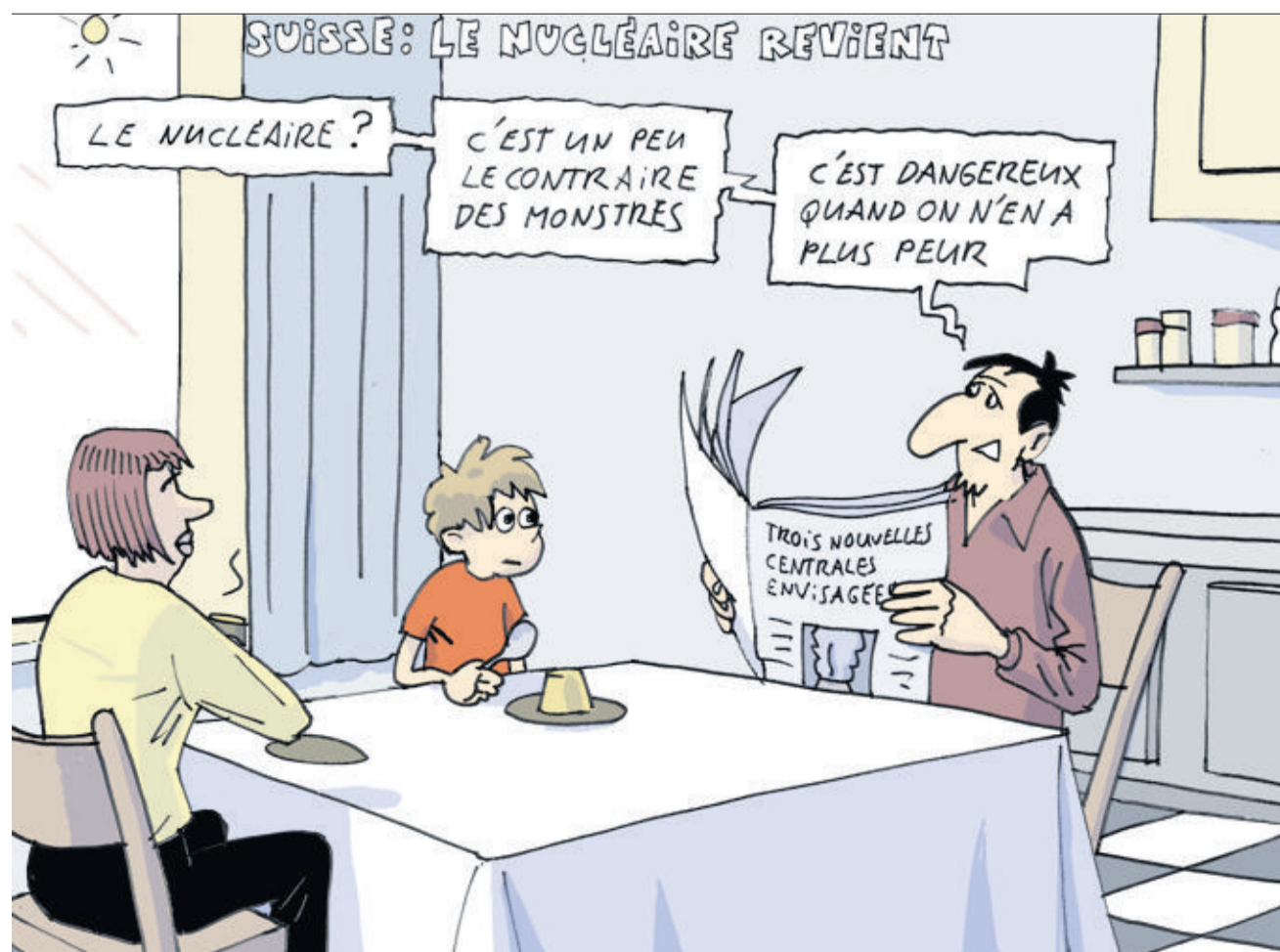
De plus jeunes qu'elle réceptionnent aussi des billets doux. D'un autre genre. Et par la poste. Pierre-André, 51 ans, bien dans sa tête, bien dans son corps, reçoit un pli de sa pharmacie préférée. «Ce bon peut vous donner des ailes et raviver votre santé» Youpi, se dit ce grand sportif. C'est un vol gratuit en parapente? Un week-end dans un spa?

Pas vraiment. «Le problème commence par la perte de quelques gouttes...» Pas tombées du ciel, les gouttes! Au secours: le «kit» proposé par la pharmacie qui vous veut du bien a tout de l'assortiment de couches antifuites urinaires. Des Pampers pour adultes. Pierre-André prend vingt ans d'un coup, d'un seul. Sa femme le charrie et l'appelle papy. Ses copains aussi. Sûr de soi au quotidien, vantait la pub. Dans ses culottes peut-être. Mais plus ailleurs!

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur notre page web, <http://julie.blog.tdg.ch>

Le dessin par Herrmann



Genève au fil du temps



Les vendanges (II/V) Le temps d'une pause, les vendangeurs sont rassemblés devant l'objectif. L'automne venu, ce sont des dizaines de journaliers qui sont engagés pour récolter le raisin. A droite, on distingue un brantard et sa brante en bois qui peut contenir jusqu'à 45 litres de raisin. Portée par les hommes, cette hotte était déversée dans la bossette qu'on distingue dans le fond: la contenance de cette dernière était de 800 litres. COLLECTION CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE

Retrouvez les images de la Bibliothèque de Genève. www.tdg.ch/geneve-au-fil-du-temps